

che à en imposer par des mots vuides de sens, & cache sa foiblesse sous de magnifiques idées, pour mieux établir son autorité despotique. Accoutumés dès l'enfance à baisser la tête devant un homme, que des prestiges perpétués de siècle en siècle représentent comme un Envoyé de la Divinité même, ses sujets applaudissent aux titres fastueux qui les éblouissent : ils se font un point de Religion d'adorer les plus petits commandemens de ce Prince; ils baissent la terre qu'il foule de ses pieds, ils paroissent devant lui dans une posture humiliée : on diroit qu'ils sont en présence de Dieu même.

Le Grand Visir, tous les Bachas & autres Officiers généraux & particuliers se glorifient ainsi de leur bassesse. Jamais aucun n'a parlé au Sultan, que pour préambule de son discours il n'ait fait mention de sa qualité d'esclave. *Si ta Hauteſſe*, lui disent-ils, par exemple, *veut permettre à son esclave d'ouvrir la bouche, il dira à son Seigneur & Maître*, &c. ou bien, *Si un vil esclave oſoit lever les yeux vers la face de son Empereur*, &c. Surquoi il est à propos d'observer, que quoique tous les Sujets de l'Empire Ottoman soient réellement esclaves du Grand-Seigneur, on distingue cependant des autres ceux qui sont attachés à la personne de ce Prince, ou qui sont revêtus des charges de l'Etat. On appelle les derniers *Kuls*, mot qui en Langue Turque signifie la même chose, que *Eved* en Hébreu. Ainsi comme *Eved hammelec* veut dire simplement serviteur du Roi, & non pas son Esclave, il en est de même chez les Turcs : car quoique les Asiatiques soient